

La Butineuse de Diagora



Tempête sur l'apiculture française

Alors que le tristement connu Glyphosate, principe actif du Round-up de Monsanto, passe en force pour cinq ans de plus grâce au renouvellement de sa licence en Europe par la majorité des pays membres, l'apiculture française voit rouge. Le parlement européen avait pourtant adopté en Octobre dernier une résolution visant à interdire progressivement ce pesticide. De même, les français, préoccupés par leur santé, par celle de leurs enfants et par l'état de l'environnement, ont réuni à ce jour une pétition de presque 1,4 millions de signatures ayant valeur légale, afin d'interdire le Glyphosate.

D'autre part, et pendant que beaucoup militent pour une agriculture plus responsable, l'agence nationale de la sécurité sanitaire a autorisé le 27 Septembre dernier un nouveau pesticide tueur d'abeilles, le Sulfoxaflor. Bien que le ministre de l'environnement Nicolas Hulot ait réagi à la gronde des apiculteurs en demandant fin Octobre un réexamen des données disponibles pour ce nouvel insecticide, la tendance ressentie est bien celle en faveur des lobbies de la pétro-chimie. Un nouveau compte rendu doit être fait dans les semaines à venir.

Il semblerait que rien ne puisse faire face aux industriels de l'agro-chimie et les apiculteurs français s'impatientent car en attendant, les colonies d'abeilles continuent de s'éteindre et la profession est toujours plus en danger.

Comme si ceci ne suffisait pas, le frelon asiatique continue de faire main basse sur les effectifs d'abeilles réduisant ainsi les chances de survie des colonies. Les apiculteurs n'ont plus qu'à constater l'inaction des services sanitaires face à cette espèce invasive extrêmement destructrice et doivent souvent se charger eux-mêmes de la destruction des nids de frelons.



Le changement climatique, qui lui aussi affecte négativement la survie de nos abeilles, n'arrange rien... Le vent, la canicule et maintenant les tempêtes hivernales qui s'enchaînent, s'ajoutent en effet à la liste des facteurs défavorables à une apiculture viable.

Pour constat, l'Union Nationale de l'Apiculture Française (UNAF) a tiré le signal d'alarme en déclarant à la fin de l'automne 2017 que la production de miel est catastrophique cette année et sera une nouvelle fois inférieure à 10 tonnes alors que la demande nationale est d'environ 45 tonnes...

L'Hiver au rucher

Comme à chaque saison, vous retrouverez dans cette section un bref récapitulatif de l'activité des abeilles de Diagora.

Contexte : L'hiver commence à peine mais les jours se rallongent déjà. Il faut en hiver s'adapter à un climat parfois froid alors que la colonie ressent peu à peu le besoin de se réveiller.

Ouvrière



Toutes les abeilles actuellement présentes dans la ruche sont des abeilles d'hiver. Elles sont nées l'automne dernier et laisseront place à de nouvelles générations d'abeilles d'été avant la fin de l'hiver.

Dans la ruche, toutes les ouvrières sont mobilisées à la production de chaleur. Bientôt la reine reprendra sa ponte et il faudra qu'elles redoublent d'efforts pour fournir 35° au couvain fraîchement pondu. De temps à autre le thermomètre remonte et quelques abeilles se risquent au butinage. Elles reviendront animer la colonie encore en grappe de leur fameuse danse en huit afin de mobiliser leurs soeurs ouvrières. Les nectars et pollens qu'elles rapportent, affecteront bientôt l'activité de la reine.

Reine



Pendant l'hiver, la reine ne bouge pas beaucoup mais du centre de sa ruche, elle ressent le rallongement des jours, le radoucissement des températures et apercevra vite les nouvelles ressources qui apparaissent dans les alvéoles remplies par ses filles.

Elle jugera selon ces paramètres du moment opportun pour reprendre sa ponte. Généralement, elle choisit la fin janvier.

Elle reprendra alors une activité phéromonale plus importante et redonnera ainsi vie à la ruche.

Mâle



A cette époque les mâles n'existent pas dans la ruche.

Quelques plantes mellifères d'hiver

Voici quelques plantes mellifères (elles produisent nectar et/ou pollen) qui fleurissent en hiver. Elles sont rares et apportent un soutien important aux abeilles qui sont souvent affamées dès la fin janvier.

le Chimonanthe précoce



Le Chimonante précoce est un arbuste au feuillage caduc, au port compact et arrondi qui fleurit au début de l'hiver. Les fleurs jaunes pendent en forme de coupe et ont un cœur pourpre. Elles apparaissent l'hiver, avant les feuilles sur les branches de l'année précédente et sont très parfumées (odeur de jonquilles). Il se révèle être une plante mellifère d'intérêt puisque pouvant apporter un appui alimentaire aux pollinisateurs lorsque la floraison coïncide avec un radoucissement des températures.

le Noisetier commun



Corylus (le Noisetier aussi appelé Coudrier), est un genre d'arbre et d'arbuste de la famille des Bétulacées des régions tempérées de l'hémisphère nord. Il produit de nombreuses fleurs dès le mois de février. Des fleurs femelles cas invisible le long des bois et des fleurs mâles prenant la forme de long chatons libérant une multitude de grains de pollens. Cet apport important de pollen constitue une source fiable de protéines pour les abeilles alors que la reine en consomme énormément à cette période pour produire ses premiers oeufs.

le Mahonia (faux houx)



Le Mahonia, dont le nom s'inspire de celui du botaniste américain McMahon, est un arbuste ornemental, de la famille des Berberidaceae. Il est également connu sous le nom de faux houx. La floraison du mahonia est hivernale et abondante. Elle démarre vers la fin du mois de novembre et se prolonge jusqu'au mois de mars. Avec le mahonia, on assiste à une autopollinisation bien que les insectes jouent aussi un rôle. Attirés par l'abondant nectar, les insectes butinent les étamines, et au simple contact des stigmates, ils provoquent la libération des grains de pollen.

L'abeille nourrice

Alors qu'il ne reste plus qu'un mois avant que la reine ne reprenne sa ponte, les abeilles d'hiver sur leur fin de vie, vont connaître un rôle que les abeilles d'été expérimentent dès leurs sixième jour. En effet, suivant l'allongement de la durée du jour, la reine va commencer à pondre. Les oeufs et larves formeront ainsi le premier couvain de 2018 et il faudra en prendre soin.

La reconnaissance des immatures par les ouvrières présentes dans la ruche se base en partie sur les phéromones émises par les oeufs, les larves et les nymphes. Certaines de ces phéromones ont été identifiées et forment un bouquet de dix composés dont les quantités et proportions varient en fonction de l'âge des immatures. Au delà de la reconnaissance par âge, elles activent chez l'ouvrière le développement de glandes hypopharyngiennes et mandibulaires qui seront à la base de la production de nourriture larvaire.

C'est ensuite en ingérant miel et pollen et en y mélangeant des quantités de sécrétions respectives à chaque caste d'immatrice à nourrir, que l'abeille nourrice prépare la nourriture larvaire. C'est également par ce processus qu'est fabriqué la gelée royale, même si elle provient souvent d'abeilles nourrices spécialisées dans la production de nourriture larvaire pour reine.

L'abeille nourrice est comme chacune de ses soeurs, indispensable à la vie de la ruche et bien que son labeur soit invisible depuis l'extérieur, elle viendra nourrir plus de 1000 fois chaque larve dont elle a la charge et apportera une attention constante à sa bonne croissance puisqu'elle viendra également la contrôler plus de 7000 fois pendant environ 20 secondes !



Abeilles nourrices en train de contrôler et nourrir des larves

Le saviez-vous?

La relaxation par les abeilles

Alors que l'abeille regagne peu à peu en popularité dans l'hexagone, nous nous rendons compte qu'elle a toujours plus à nous apporter. Après le miel médicinal pour les plaies graves, la propolis remède de nombreux maux, l'air des ruches pour traiter l'asthme avant même l'apparition de ses symptômes et les piqûres d'abeilles aidant à soigner l'arthrose et la sclérose en plaque, de nombreux amateurs d'exercices de relaxation commencent à s'intéresser à l'abeille...

Tout d'abord, il s'agit de faire connaissance avec l'abeille, comprendre que ce « bzzz » que nous entendons n'est pas toujours signal d'alarme sinon la simple voie de mère nature. Puis, à l'instar des vacanciers qui s'allongent sur le sable pour se laisser bercer par grondement puissant des vagues alentours, les adeptes de la relaxation par les abeilles se pausent à proximité immédiate des ruches et se laissent emporter par la mélodie des abeilles en pleine activité. Déconnection assurée!

